

Effets du Covid 19 sur les pratiques numériques chez les jeunes.

Introduction

Depuis deux années passées, la crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid 19 a entraîné de nombreux bouleversements illustrés par exemple par une utilisation d'Internet devenue incontournable et dans différents secteurs d'activités. Les jeunes ont utilisé de manière plus importante les réseaux sociaux numériques avec pour certains d'entre eux en situation d'études une obligation de suivre des cours à distance marqué par une absence des activités extra-scolaire ou l'impossibilité de maintenir dans ce cas « des relations interpersonnelles physiques entre pairs ». De fait, ces empêchements ont modifié les pratiques numériques des jeunes, cette génération qui a dû s'adapter en détournant les outils numériques pour en profiter par la suite.

Pour autant, il apparaît dans la littérature, l'existence de contraintes pour suivre les cours à distance, notamment parce que les jeunes disposent de difficultés liés aux sous-équipements en terme informatique et/ou à une mauvaise connexion Internet générant dans ce cas et comme l'indique Bosset Montoux « un désengagement scolaire ».

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En mai 2020, environ 56% des enseignants du primaire et du secondaire indiquaient que ce désengagement était lié à un **manque de matériel informatique**, malgré les actions menées par exemple par l'association Emmaüs Connect qui avait, à cette période, **outillé des familles franciliennes en grande précarité**. Du côté de l'enseignement universitaire, les chiffres indiquent qu'environ **43 universités proposaient une aide matérielle aux étudiants dont 2% avaient des difficultés de connexions et dont 1,5% d'entre eux ne possédaient pas d'ordinateur**.

Egalement, si la distanciation physique imposée par la pandémie limite les interactions sociales ordinaires entre les individus, elle peut provoquer en revanche « un fort sentiment de solitude » qui concerne également les jeunes.

En effet, en Janvier 2020, 13% des 18-29 ans souffraient d'isolement relationnel à la différence de 14% pour l'ensemble de la population. Or, si les relations interpersonnelles sont effectivement essentielles pour tous, elles le sont encore plus pour des jeunes adultes qui peuvent être en quête d'autonomie. Ainsi, les outils numériques ont pu être utilisés pour maintenir des contacts à la fois familiaux mais également amicaux.

Durant le 1^{er} confinement par exemple **84% des étudiants utilisaient le numérique** et les médias sociaux.

Pour Arnault 2021, en revanche, la précarité numérique s'est installée, et demeure aussi l'un des enjeux du confinement avec des étudiants qui s'ils ne disposent pas d'outil numérique, de connexion Internet et de débit adaptés peuvent avoir du mal à étudier.

Comme l'explique l'étude d'Arnault, si beaucoup d'étudiants comptent sur l'accès Internet des bibliothèques universitaires qui ont pu être ouvertes durant la pandémie, tous les étudiants n'ont pas eu la possibilité de pouvoir en bénéficier.

En effet, lorsque les universités ont pu déployer des « **aides de connexions dès le premier confinement** », de nombreux étudiants ont pu être sujet à un certain **stress du fait d'une attente d'accès aux lieux de connexion qui n'était pas assurés en temps réel**. Ainsi, si les étudiants demeurent une population hyperconnectée, en revanche, **tous ne maîtrisent pas parfaitement les outils informatiques et/ou ne tapent pas suffisamment vite pour réaliser des prises de note effective vis-à-vis de leurs apprentissages** et de l'accès aux contenus et aux connaissances transmis par les enseignants.

On peut donc s'interroger sur le fait, que si certains étudiants peuvent « rentrer chez eux et être soutenus par leur famille » qu'en est-il de celles et ceux qui demeurent en rupture familiale, et qui ne disposent pas de matériel informatique ou de connexion Internet adaptée en dehors de leurs lieux de vie étudiante ? Une question qui interroge l'effet de la distanciation familiale et de l'isolement relationnel qui peut se révéler néfaste pour certains plus sensibles que d'autres, et pouvant fragiliser leurs manières d'apprendre et leurs motivations dans le temps. Pour mener cette recherche, nous nous sommes appuyé sur la question suivante : *Dans le cas de la pandémie de Covid 19, quelles ont été les pratiques numériques chez les jeunes ?* Pour cette étude, nous nous appuyons sur des résultats issus d'enquête, d'articles, et de rapports de recherche portant sur les effets de la pandémie chez les jeunes avec l'émergence de pratiques numériques spécifiques.

I. L'origine sociale : des pratiques informationnelles différenciées.

Bedery 2021 indique dans son travail portant sur les pratiques informationnelles et les classes populaires, que **Les activités de recherche d'information sur Internet sont peu maîtrisées par les individus des classes défavorisées. Ces derniers utilisent avec difficulté les moteurs de recherche et déclarent également être parfois « quelque peu perdus, voire complètement dépassés afin de chercher, sélectionner et traiter la pluralité des informations disponibles » (Granjon, 2009).**

Pour autant, des recherches en sciences sociales plus récentes nuancent les précédents résultats, car désormais la recherche d'information sur Internet ne pose problème que pour une minorité d'individus grâce à la démocratisation du smartphone. En effet, pour Bedery cet outil leur permet de trouver plus facilement en ligne les informations qui leur sont utiles. En revanche, la recherche réalisée indique que tous les individus des classes défavorisées ne développent pas des pratiques informationnelles expertes concernant la recherche d'information

Concernant les jeunes, la fracture numérique en France engendrerait une stratification sociale des compétences numériques entre les adolescents des milieux favorisés et les adolescents des milieux défavorisés. En effet, les jeunes des classes populaires adopteraient des pratiques informationnelles qui seraient moins variées en privilégiant d'autres médias pour s'informer comme

la vidéo en ligne et les réseaux sociaux. Néanmoins, la démocratisation du smartphone faciliterait l'accès à l'information sur Internet. Dès lors, les pratiques informationnelles des classes populaires font sens par rapport à leurs besoins quotidiens et revalorisent leur sentiment d'auto-efficacité.

De même, et pour Casteys, qui étudie également ce phénomène, le numérique prendrait une place importante dans l'éducation (applications d'enseignement), le loisir (films, vidéos, jeux vidéo), la culture (documentaires, musique, visite de musées). Ces éléments expliquent que la fracture numérique a été accentuée avec la pandémie de Covid-19 et avec la dématérialisation de toutes les démarches, comme le fait de suivre des cours à distance et/ou de télétravailler. Ainsi, et au début du confinement, en mars 2019, 24.3% des parents d'origine modeste jugeaient leur équipement et leur accès Internet insuffisant, contre 17% des familles aisées.

Enfin, et à propos de l'utilisation des technologies numériques, si les écrans ont des aspects positifs comme le fait d'assurer une fonction sociale de communication mobile, et permettent de faciliter la création et le maintien de relations, d'attachements physiques et émotionnels, les recherches démontrent à l'inverse que lorsque l'utilisateur est séparé de son téléphone, ce dernier peut ressentir de l'anxiété. On peut alors se demander si cette anxiété peut se traduire chez certains jeunes qui peuvent parfois ne pas être équipés suffisamment pour rester en contact avec leurs sphères familiales et/ou amicales.

II. Des compétences numériques attendues

Concernant les compétences numériques développées chez les jeunes, si la pandémie de COVID-19 a brusquement amené la plupart des enseignants à revoir leurs pratiques pédagogiques, les enseignants ont dû effectuer un transfert de l'enseignement en présence à l'enseignement à distance.

A ce sujet, trois niveaux **de pratiques du numérique** existeraient :

- L'avoir (l'accès aux technologies numériques);
- Le savoir (les compétences et les usages technologiques possibles);
- Le pouvoir, c'est-à-dire « la capacité, pour un individu, de mettre à profit les usages et les compétences technologiques pour servir ses intérêts et son capital individuel ».

Concernant les compétences numériques attendues chez les jeunes, le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation ont élaboré depuis 2019 **un cadre de référence des compétences numériques (le CRCN)**, inspiré du cadre européen et valable de l'école à l'université. Il repose sur seize compétences spécifiques avec 5 domaines définis : information et données, communication et collaboration, création de contenu, protection et sécurité, et environnement numérique.

Si ces compétences demeurent nécessaires pour appréhender le numérique chez les jeunes, en revanche, **on peut s'interroger si de nouvelles inégalités numériques guetteraient les étudiants sur le long terme dans un contexte d'apprentissage essentiellement à distance** qui serait appelé à être réalisé pour une durée indéterminée et qui ne représente pas nécessairement leur idéal de formation universitaire.

En effet, les ressources en ligne accessibles à tous sans abonnement sont privilégiées par 39 % d'entre eux auxquelles s'ajoutent celles des Bibliothèques Universitaires mises à disposition sur les portails numériques des établissements : 37,2% déclarent y avoir recours. Martin note une certaine diversité dans les documents mobilisés en ligne dans le cadre de leurs études. Ainsi les sites médiatiques, les blogs mais aussi les contenus de vulgarisation scientifique sont particulièrement appréciés.

Les résultats sur les pratiques informationnelles des étudiants indiquent que 21% des répondants déclarent utiliser des contenus issus des plateformes de réseaux sociaux et de partage de vidéos à des fins d'apprentissage.

III. Une fracture numérique amplifiée.

Concernant la fracture numérique, Lucas 2020, indique dans son travail que l'accès au réseau internet à domicile en « bon haut débit » doit être considéré comme un service universel afin d'en assurer un accès, de qualité et à un prix abordable, partout et à tous. Des dispositifs facilitant l'acquisition ou le prêt de matériel pour les ménages économiquement fragiles pourraient être développés et adaptés aux usages effectifs et souhaités des personnes. Des solutions solidaires pour faciliter le reconditionnement d'équipements issus par exemple de parcs informatiques d'entreprises et d'administrations pourraient être étudiées. Si ces mesures semblent particulièrement optimistes pour réduire la fracture numérique, le contexte encore actuel de crise sanitaire de la Covid 19, s'est traduit par une accélération de l'utilisation des Technologies de l'information et de la communication chez une frange de la population qui disposait des outils numériques. Face à cette crise, le paysage numérique a accéléré l'adoption de ses outils, solutions et services favorisant, la transition vers l'avènement du tout numérique mais laissant encore la place à des disparités d'accès et d'usages aux technologies.

Enfin pour Thiam 2020, les technologies numériques demeurent essentielles pour faire face aux effets et défis de la pandémie. Des réponses sont, néanmoins, observées pour faire reculer, autrement dit amoindrir la fracture numérique, garantissant un accès équitable et des droits et règles d'usage universelle. Il s'agirait selon lui de réaliser des efforts ciblés pour réduire par

exemple le coût du haut débit et de développer des politiques innovantes pour financer le déploiement du réseau Internet auprès de la population jeunes et moins jeunes à la fois dans certaines zones urbaines, péri urbaines ou rurales.

Conclusion

Pour conclure cette recherche portant sur les pratiques informationnelles des jeunes et de l'usage de l'Internet durant la pandémie du Covid 19, nous pouvons retenir que **la distanciation physique imposée par la pandémie a limité les interactions sociales habituelles, provoquant chez certains jeunes un fort sentiment de solitude**. En effet, les jeunes sont autant concernés que les autres franges de la population. **En janvier 2020, 13% des 18-29 ans souffraient d'isolement relationnel (contre 14% de l'ensemble de la population). Or les relations interpersonnelles, essentielles pour tous, le sont encore plus pour les jeunes adultes qui s'autonomisent. Les outils numériques ont été les plus utilisés pour maintenir les contacts familiaux et amicaux.** Durant le 1er confinement, 40% des 9-12 ans par exemple utilisaient les technologies numériques comme lien social durant une à deux heures par jour, et 84% des étudiants surfaient sur les médias sociaux quotidiennement. En revanche, quelle que soit la classe d'âge, les enquêtes indiquent que l'usage des médias sociaux a permis, bien plus que le téléphone, de maintenir des relations avec les pairs et la famille, voire de mieux communiquer. Enfin et pour conclure, et comme le rappelle Cuerrier à ce sujet, la crise inédite vécue ici et ailleurs dans le monde a révolutionné les façons d'enseigner et d'apprendre à tous les ordres d'enseignement, du primaire à l'université. Aussi et pour ce qui est de l'enseignement et de l'apprentissage chez les jeunes, il y a fort à parier que la formation à distance en mode synchrone (en même temps) et asynchrone (alternée) (selon Hrastinski, 2008) soit au cœur des discussions pour les prochains mois, voire les prochaines années dans le champ éducatif. Dès lors, on pourrait interroger de manière plus approfondi le devenir de ces pratiques informationnelles chez les jeunes qui **utilisent majoritairement le smartphone** dans leurs activités du quotidien.

Bibliographie indicative.

Bédéry D. 2021. L'influence du milieu social sur les pratiques informationnelles des jeunes concernant la Covid 19. MEEF. INSPE. 72 p

Bosset-Montoux. S. 2021. Usages numériques des jeunes en temps de Covid. CIDJ. 4 p.

Bricteux et al. 2020. Le numérique dans la vie scolaire et quotidienne des jeunes. Les cahiers des sciences de l'éducation. N°43. 56 p.

Casteyde L. Usages et représentations des écrans chez les jeunes et impact du Covid-19. . Étude quantitative et qualitative auprès de jeunes franciliens de 13 à 25 ans. Santé publique et épidémiologie. 110 p

Cuerrier M. Accessibilité et usages du numérique chez les apprenants et les formateurs de niveau postsecondaire lors de la pandémie de Covid-19. Higher Education and Educational Technology. Vol 18. 10 p.

DGESCO. 2019. Développement des compétences numériques dans l'enseignement scolaire, dans l'enseignement supérieur, et par la formation continue. 8 p

Lemieux M.M. 2021. Inégalités, compétences et conditions numériques. CRIFPE. Journal of technology in Higher Education. 14 p.

Lucas JF. 2020. La Covid-19. Accélératrice et amplificatrice des fractures numériques. Chronos. Science Po. 22 p.

Martin et al.2021. Les étudiants français face à l'enseignement à distance en période de pandémie. AMU. ADEF. Telemme. 35 p.

Thiam I. Ndyane S. 2020. Covid 19 et économie numérique dans le monde. Le pari de la réduction de la fracture numérique. Revue Internationale du Chercheur. 19 p

Ramos et al. 2021. Introduction. CNAF. Revue des politiques sociales et familiales. Cairn. 7 p